

Meyer (Laure), 1994. *Objets africains – Vie quotidienne, Rites, Arts de cour*, Paris, Ed. Terrail : 45-46.

Les Calebasses ou gourdes sont utilisées en Afrique pour la fabrication de récipients très variés. Elles sont produites par un arbre, le calebassier, ou par une liane. On ramasse le fruit à maturité et on le laisse se décomposer dans l'eau. C'est l'écorce ligneuse qui, coupée en deux ou simplement percée d'un trou, est utilisée après avoir été vidée de sa pulpe. La forme initiale de la calebasse est celle d'une courge, mais on peut la modifier en la resserrant par un lien durant sa croissance.

Selon leur taille, les calebasses servent de récipients pour toutes sortes de choses, les céréales, les liquides, le beurre ou le tabac à priser. On en fait aussi des garde-robes ou des coffrets à bijoux. Coupées dans le sens de la longueur, elles deviendront des cuillères ou des louches. Elles peuvent enfin se transformer en masques, en de nombreux instruments de musique, ou même en étuis péniens. Si une calebasse se casse au point de devenir inutilisable, les morceaux, très durs, feront office d'outils pour graver la surface de poteries ou pour travailler le sol. Mais si la calebasse se fissure simplement, la réparation, fort soignée, prend des allures de broderie : les Africains sont en effet fort attachés à leurs calebasses, dont certaines leur viennent de leurs parents. La valeur affective de la calebasse est d'ailleurs confirmée par la place qu'elle tient dans certaines mythologies. Pour les Fon du Dahomey, l'univers est une sphère constituée de deux moitiés d'une calebasse : l'une, correspondant au ciel, repose sur l'autre, qui contient la terre et l'eau.

Au naturel, les calebasses sont d'un riche ton d'ocre ou de miel qui se polit bien et prend un beau brillant. C'est un support parfait pour de nombreuses décorations. On peut les teindre de manière uniforme en les plongeant dans un bain colorant, ocre-rouge surtout, parfois blanc ou indigo. Comme sur un tissu enfin, on peut tracer des motifs en réserve à l'aide d'une pâte huileuse. Le plus souvent pourtant, la décoration est pyrogravée à l'aide d'une pointe métallique rougie au feu. D'innombrables motifs géométriques courbes se combinent, toujours harmonieux et originaux, véritable danse effrénée, jamais interrompue. Il est aussi très fréquent de trouver des scènes naïves de vie quotidienne dans un style proche de celui des graffiti.

Une calebasse simplement percée d'un trou au sommet peut servir de bouteille. Chez les Thonga du Mozambique on a retrouvé au début de ce siècle de tels récipients portant des motifs teints en noir et rehaussés de perles blanches d'un remarquable effet décoratif.

Si l'épaisseur d'une calebasse est suffisante, elle peut être sculptée de dessins en creux, comme chez les Yoruba (Nigeria), mais il est plus fréquent de trouver des revêtements extérieurs en cuir ou en vannerie. Dans les *grasslands* du Cameroun, des polychromies chatoyantes ont été obtenues au moyen de perles de verre pour d'élégantes bouteilles surmontées d'un bouchon zoomorphe et placées sur une base circulaire.